rerletia .



SERMON

nonce & Charéton le Mecredo

SVR CES PAROLES DE Mecredy hôtre Seignevr, en l'Evangile selon de Inin S. IEAN, Chapitre XII. V. 8.

Vous aurez toujours les pauvres avecque vous ; mais vous ne m'aurez point toujours.



Entre les choses, qui ont cause notre separation d'avecque Rome; il n'y en à point de plus importantes que l'adurat ration de l'Euclimistich & de toutes des occasions; où ils la pratiquent, il ne s'en rencontre pas une plus illustre, ou plus solennelles que la sête, qu'ils celebrésont demain, particulierement & expressé ment consacrée a ceste devotion. Le Pape & son desnier Concile qui fut renu conferme de main sparticulierement en gui fut renu conferme a Trente du temps de mas peres, declare sessions.

2. Trente du temps de mas peres, declare sessions en termes sormels, qu'il ne vaux reste au cap.

Chap. XIL

cun lieu de douter, que tousles vrays fideles de Iesus Christ ne rendent au Saint Sairemens de l'Eucharistie en leur veneration le culte de LATRIE deu au vray. Dieu ; Ils asseurent hardiment, que la consume de l'Eglise Catholique, ou Vniverselle a toujours éte d'en user ainsi ; & anathematizent en fuite comme ennemy de Dieu & de son Eglise, tout homme qui dira le contrai-Limef- re,& excommunient pareillement ceux, qui nient qu'il faille ou honorer ce Sacrement d'une feste propre & particuliere, ou le porter solemnellement en procession, and exposer publiquement au peuple pour l'adorers ajoûtant, que c'est la coûtume latiable & universelle de la Sainte Eglise de faire tontes ces doses. Quand il n'y auroit, que ce seul disserend entr'eux & nous, chacun void

qu'ayant sur ce sujet comme nous avons des sentimens directement contraires aux leurs, il nous est impossible d'entrer, ou de vivre en leur communion , puis qu'ils nous en bannissent hautement eux melmes, n'y recevant personne, qu'a condition de croire qu'il faut adorer ce Sacrement du culte de lastie, & de l'adorer en offer avec eux, en luy rendant La service Souverain de la religion, qui

n'est

V. 12.

fur l'Evangile selon S. IEAN. 789 n'est deu qu'au vray Dieu. La chose chap. étant donc de la derniere importance, XII. & ce jour étant la veille de la feste, dont leur Concile a juge necessaire d'établir nommément l'ulage; j'ay creu, mes Freres, qu'il ne fera pas hors de propos d'employer cette heure a vous entretenir de ce sujet pour affermir de plus en plus vôtre foy sainte, contre les vains & injustes anathemes de l'erreur. Tout le fondement de l'adoration, que ceux de Rome rendent au Sacrement, est l'opinion, qu'ils ont, que le corps de nôtre Seignour lesus Christ y est réellement present en chair & en os sous les especes du pain & du vin , dont la substance a ce qu'ils disent, a été changée en celle de ... cet adorable corps par les paroles de la confecration. Cela est evident, & les plus fameux de leurs Docteurs le reconngifa sent eux mesmes; l'Vn écrivant en ret mes exprés, que s'il n'y avoit point de eranssubstantiation, l'adoration du Sa-cosser in crement en ce cas-là seroir, une erreux Enchir.
moins supportable, que n'est l'abus de e.de Sacr. ceux qui servent une statue d'or ou d'ar-Ench. gent, ou une image de quelque autre matiere au lieu du vray Dieu; un autre polant

SERMON

Chap.

Chap.

N'étoit pas veritablement dans l'Emparifité,

Laff de qui y est caché sous les espressir applie, point

que en esset la vraye Divinité pour laquelle on

pust. l'adore, en ce cas ce seroit rendre la multipulate

chose, qu'une vraye midolantie. D'où vieut

que l'un des plus vistebres les rents nous

Greg. defait ce defy, Qu'ils nons montrent (dit-il) que le don, que nons servons religions ement idol.c.z. dans l'Enchariftie, n'est pas le file Christ même, Voyez außiell. Pauteur du don; & alors neus confasserous; que Sacram none fommes indelieres : Ainfinicife tron-Euche.8 Vant point de lieu dans l'Ecriture, qui ibid. 1. 4. nous commande d'adorer le Sacrement, c.29. co- & s'y en trouvant grand nombre, qui ton Gen. Plag.De-irous defendent tres-severement d'adopravat.3 rer aucun autre, que le vray Dien; il Est m mea. Panigar Evident, que le point de toute verte di-Mitte est de savoir si ce Sacroment est 1.15.

restraint de lavoir li ce Sacroment est viayement Dieu; Créateut & Redompteur du genre humaininos Adversaires confessant est incement, qu'a moins que de l'être rétilement, non seulement on n'est pas oblige de l'adorer; mais que l'on est même oblige a ne le pas adorer. C'est donc a en preuves convaincant montrer par des preuves convaincant

for l'Evangile selon S. IRAN. 791 tes, que le Sacrement est réellement la Chap. vraye libitance du Sauveur du monde, XII. puis que d'en estre bien afseure, c'est pechè de l'adorer ; le moindre deute que l'on ayt de la Divinite du sujer que libradore, en rend l'adoration vaine, & danciaire, & offensive contre Dieu, à qui seut est deu ce culte religieux. D'où parbit l'injustice & la fraude de la demande que le dernier de ces Docteurs nous fait, que nous y ayons a luy prouver que l'Eucharistie n'est pas Iesus Christ, pour le convaincre, que le service qu'il rend au Sacrement, n'est pas legitime. Au contraire à c'est a luy a montrer que L'abject qu'ily adore, est réellement lesus Chrich, s'il vent être affeure que l'adoration qu'il y exerce est bonne & legitime: Sith en est convaincu en sa conscience, s'il buy reste du scrupule là dessus, il adose ce qu'inne connoît point, qui est une grande & mortelle offense contre Dieu. Pour moy qui ne crois pas, qu'il faille adores le Sacrement, il me suffir pour m'encufer de l'adorpry que je no vois rien ni dans l'Econore, ni dans les raisons alleguées par etex de Rome, qui m'oblige a croire , que la substance du Ďdd 4

Chap.

792

Sacrèment, que l'ourreçoir e la Sninte Tay ble, foit vrayament Banichandui le corps propre du Fils de Dian ell ma lattie pour m'allogrer qu'elle ne l'altas , que mes sensavec ma milon no treuvent dens ce fujet aucune des marques fembles du copps de mon Sauveur, nimesines d'aucun vray come humain commis oft le fien: & qu'ils y voyant se y touche at de y goûtent toutes led qualistz & proprietes d'une vraye substance de pain & de vin. Immais Dieu n'aq obligedihomate a croite qu'un sujet messoit pas la chose a dont nos lens & nôthe railon agillane logitime ment , reconnoillentiles, propriesez ch luyis'y a prendre pour le coops feasble & palpable d'un hommo une chole, où les sens les plus fint seles mieux condition. naz, ne fauroyant découveir nyidiformes pulle figure is an Audume sured des qualisignardil squaccono colling, set nous apprecial bistoraque desis nay ca Beshlehem, acesunifiè en lerufalem, éroit Dieu, encore que les fensine tillone pas en ley les propriétées de la fiature Divino dout als no benacae in Bear barce da, elles ne sont visibles ny fontibles. Main! Evangile ne nous commande nulle part de i last croire

sur l'Evangile selon S. IEAN. croire, que ce mesme lesus ne fust pas Chap. vrayement un homme, dont les sens XII. voydient la forme, & les proprietez en luy. Au contraire l'Estiture veut, que nous croyons qu'il est veryement homme; & luy-mefme pour le persuader a ses disciples, & leur ôter la fausse imagination, que ce fult un fantolme, soûmit son corps a l'examen de leur fens, Voyez (leup dit-il) mes mains de mies pieds; C'est moy-mesme; Tastez Gruyez, & jugez, si je n'ay pas de la cheir és des os. Cette autoritè du Seigneur préscrit contre toutes les waines, pretentions des hommes, que son corps represente & certifie la verité de sa nature a la veuë & a l'attouchement de ceux qui le regardent & le taftent. Le Sacremét de l'Eucharistie ne fait rien de semblable. Voyez-la & la taltez, vous n'y sentez ny pieds, ny mains, ny chair,ny os. Certainement ce n'est donc pas le Seigneur: On y void & on y souche souse la forme du pain & du vin. S'il en étoit autrement, le Seigneur n'auroit pas bien convaincu ses Apôtres de la verité de son corps & de sa resurrection; & l'argument qu'il leur en a donnè, étant a ce conte, captieux & sujet a tromper,

794

tromper, il s'enfutvatirique la foy, qu'ils y ont ajoutée, de l'attentation; qu'ils nous en opt donnée, servit douteufe & incertaine: coqui no lopeut dire lans impiète Mais encore que la lumiere de nos sens, & de nôtre mison ne puisse ny ne doive nous être suspecte sur ce sujets néantmoins nôcreudivin Matire pour munir nôtre foy contre les charmes de la subrilité de Kerteur, nous a avertis, qu'il retitera d'avecque nous & élevera dans les Cieux, ce corps & corre name humaine, en laquelle il conversoit autrefoit sur la terre; Et pour former tout a fait la bouche a l'opiniatrete des contredisans, qui n'ont point de honte de répondre, que son corps est tout ensemble present & là haut dans le Ciel & icy bas fur un million d'autels, il passe encore plus outre, & nous dit expresséments que s'étant retire de ce monde la haut au Ciel, alors il ne sera plus avecque nous Vous unrez tañjours les panures aucequevous (dit-il) mais vous ne m'aurez point teujours: Ce qui donna au Seigneurl'occasion de prononcer ces paroles, est un fait racontè & par S. Iean en ce lieu; & par les trois aurres Evangeliftes; les raisons de

14.3

ceux

sur l'Evangile selon S. IEAN. Luc écrir dans le septiesme chapitre, XII. n'étant pas a mon avis, assez fortes pour Luc 7-37. nous obligera en faire une aume histoire differente. Le fait est, que le Seigneur peu de jours avant la mort, étant a table dans le bourg de Betanie, prez de Ierusalem, en la maison d'un certain Simon, qui le voulut traiter, une femme nommée Marie sœur de Lazare, que ceux de Rome confondent fans raison avecque la Madelaine, vine dans la sale, où se faisoit le festin, & qu'ayant pris un vaso plein d'une huile odoriferante, ou d'un parfun liquide d'un grand prix, elle en oignit les pieds & la teste de lesus, & l'essuya de ses chéveux; Et qu'encore que Phonneur, que Marie rendoit au Sei+ gneur, temoignast la foy, l'amour & la reverence, qu'elle avoit pour luy, Iudas calomnia son action, allegant, qu'il eût été béaucoup meilleur de vendre cette boeste de parfun, & d'en tirer les trois cens deniers, c'est a dire environ cent cinquante livres de nôtre monnoye, qu'elle pouvoit valoir, pour les distribuer aux pauvres, que d'en faire cette profusion inurile; ce qu'il disoit ne songeant.

Digitized by Google

796

geant au fond, qu'a son interest, & non Chap. a celuy des pauvres; parce que portant la bource cer argent luy cust étè remis, si l'on cust vendu le parfirm. Que là dessus nôtre doux & debonnaire Seigneur prit en main la defence de cette bonne action, & maintint l'innocence de de celle, qui l'avoit faite; Laisse-la (ditil a Iudas) me la fasche point, elle a fait an bon acte enveremey, s'étant hatée de donner de bonne heure a mon corps l'honneur de l'onction & de l'huile funcbre de la sepulture, dont j'auray bien-tost besoin, devant estre mis a mort dans peu de jours. Et parce que l'avare Iudas pour cacher sa basse & vilaine passion avoit allegué les pauvres, le Seigneut voulant montrer, que l'honneur, que Marie luy avoit fait, ne faisoit que peu ou point de prejudice aux pauvres, ajoûte expressément ces excellentes paroles; Gar vom aurez toujours les pauvres avecque vous;mais vous ne m'aurez pas toujours. le ne m'arrêteray pas a vous exposer toutes les parties de cette histoire, que je n'ay representées que pour éclaireir le sens de ces dernieres paroles par le rapport, qu'elles y ont, en dependant manifostement Mon

Digitized by Google

for l'Evangile selon S. IEAN. Mon dessein est seulement d'en tirer ce Chap. qui s'en ensuit evidemment, que nous n'avons pas maintenant le corps de Iesus Christ avecque nous; & que ne l'ayant pas, il n'est pas possible ny de le porter en procession, ny de l'exposer aux peu-ples pour l'adorer dans aucune chose vifible & située sur la terre. Et puis pout refuter ce que le Concile de Trente pose affirmativement, que la coûtunte de l'Eglise universelle a toûjours étè d'en user ainsi, comme on fait aujourd'huy dans la communion du Pape; le montreray brievement, qu'il ne paroist aucune trace de cette adoration du Sacrement, ny des honneurs & des ceremonies en quoy elle consiste, dans l'Eglise Apostolique, n'y en celle, qui luy a succedè dans les trois premiers siecles; Et enfin en troissesme & dernier lieu; je diray aussi quelque chose de cette feste du Sacrement comme ils l'appellent, qui fait aujourd'huy l'une des principales parties de la devotion Romaine. Dieu veuille m'assister par sa grace, & me conduire tellement dans cette meditation, que je ne mette rien en avant, qui ne soit & conforme a sa sainte verité, & propre a vôtre

XII.

798 vôtre edification. Pour le preshier de ces trois points, l'occasion de ces paroles, Vous ne m'aurez pas taujeurs en ec nossi, nous montre affez, que le Seigneur entend; que nous n'aurons pas toujours son corps avecque nous. Car c'étoit sur ce corps, que Marie avoit répandu son huile odoriferante, en parfomant les pieds & la tête; & c'étoit de la profusion de cette precieuse liqueur sun ce corps qu'écoit née la calomnie de Iudas; & c'est pour la refuter, que le Seigneur luy repond; Vous ne m'aurez pas toûjeurs. Ne plaignez point (dit-il) a mon corps, la dépense, qu'a fait Marie en parfumant mes pieds & ma tête de son huile precieuse si Ne regrettez point le moyen, que vous euftiez eu d'en faire du bien aux pauvres, si elle vous cût mis en main pour l'employer a leur service, ce qu'elle vient de répandre liberalement sur mon corps. Vous ne manquerez jamais de panvres pour exercer toûjours vôtre charite sur eux selon les moyens, que Dict vous en

donneras comme il en sa expressément Demer. averty fon peuple par sonserviteur Moise, disant, qu'il n'y aura point fante de pasures dans le pays de son habitation

Mais

fur l'Evangile scien S. IEAN. Mais pour mon corps, il n'en sera pas de Chap. même. Vous ne l'aurez pas toûjours XIL avecque vous; Vous ne l'ausez pas même long-temps. La mort que je souffriray dans peu de jours, vous en privera; & aprés que je l'auray refluscité du tombeau, vous ne l'aurez, que durant quelques semaines; Le Ciel, où je l'éleveray aprés cela, l'ôtera tout a fait a la terre. Marie en a use prudemment, de se hâter de me témoigner, durant que je suis au mondesson zele & sa reconnoissance, en répandant sur ma tête & sur mes pieds ce qu'elle avoit de plus precienzecomme si elle avoit preveu ce qui arrivera bien tôt, que m'éloignant de vous, ny elle,ny vous n'aurez plus le moyen de me rendre aucun honneur de cette nature. C'est-ce que le Seigneur a voulu dire pour la justification de Marie. Car quant a sa Divinite, a son Esprit, & a sa providence, acet égard il fut toûjours & est encore avec ses Apôtres, & avec tous ses sideles serviteurs, selon ses veritables Manh, promesses; le suis avecque vom tonjours 28.20. jusques a lafin du monde. Où il y z denx, ou trois assemblez en mon nom, je suis-là au mi- Mauh. lieu deux, Aussi est-il clair qu'il est icy 1820. qu'estion

chap question non de la presence de son Esprit, ou de sa Divinité, ou de sa pro-vidence; mais de celle de son corps seu-

lement; si bien qu'en disant, que nous ne l'aurons pas toujours avecque nous, il l'entend a l'egard de son corps, tout de mesme que s'il eust dit. Vous n'aurez pas toûjours mon corps avecque vous, pour luy rendre des honneurs semblables ace. qu'a fait Marie; comme vous y aurez toûjours les pauvres pour leur faireles fervices, a quoy vous tites, que vous eufsiez desire que le prix du parsim, de Marie eust étè employè. Ils l'avoyens lors qu'il parloit a cux; & l'eurent encoreavec eux, cinq ou fixjours avant sa mort & quarante aprés la resurrection. Mais aprés qu'il eut étè éleve dans lo Ciel, ils ne l'eurent plus ny eux, ny les autres fideles, qui leur une succedà. En disant qu'ils ne l'auront pas toujours i, il comprend l'un & l'autre temps nagnifiant qu'ils l'ont & l'auront bien encore quelque temps; assayoir ces quarante cinq ou quarante six jours, que nous avons dir, avant son ascension; mais qu'aprés cela ils ne l'auront plus avec eux, patce que retirant alors son corps dela

sur l'Evangile selon S. IEAN. Soi de la terre, il l'elevera dans le Ciel, où chap: il demeurera jusqu'au dernier jour. Il XII. leur donne encore le mesme advertissement cy-aprés a la veille de sa mort; Mes lean 12: petits enfans (leur dit-il) je suis encore pour un peu avecque vous ill entend qu'après ce peu, il ne sera plus avec eux. Et si vous demandez où il sera, aprés qu'il ne sera plus avec cux, il nous montre clairemet, qu'il sera dans le Ciel, en disant & là même,qu'il s'en ira dans un lieu, où n'y les lean 14! Iuiss , ny ses disciples mêmes ne pouvoyent2. venir; & un peu aprés, qu'il, s'en va en la Iean 16: maison de son pere, nous y apprester un lieu, & 5. ailleurs encore en même sens, qu'il s'en va a celuy, ou chez celuy, qui l'a enuoye; c'est a dire au Ciet, la maison du Pere, qui l'a envoyè, & il s'en explique encore plus clairement dans le mesme chapitre lessuis (dit-il) issu du Pere, & suis venu au Iean16: monde; derechef je delaisse le monde, & m'en 28. way an Pere; c'est a dire qu'il quitte cette terre, où il estoit venu, & s'en retourne tean 6: au Ciel, d'où il étoit descendu, comme il si. parle ailleurs dans le même Evangile. Et dans la priere, qu'il presente au l'ere en suite de ce discours, le considerant des-ja dans l'état où il alloit bien-tost entret E e e par

Chap. XII.

par son ascension au Ciel; Maintenant je ne suis plus au monde, (dit-il) & ceux cy (il entendses Apôtres) sont au monde, & je viens a toy. C'est ce qui s'accomplit peu de temps aprés, quand son divin corps fut éleve dans les Cieux en presence des Apôtres, étant ainsi separe de nôtre ter-re d'autant d'espace, qu'il y a d'icy au plus haut de tous les Cieux, qui le contiendront (comme dit S. Pierre dans les Actes) jusques un temps du rétublissement de toutes les choses, que Dieu a prononcées par la bouche de tous ses saints Prophetes; c'est a dire jusques a la fin du monde. C'est la foy de tous les Chrétiens qui croyent unanimement, que le Fils de Dieu aprés sa resurrection est monte das les Cieux, & qu'il y est assis a la dextre de son Pere, jusques a ce qu'il vienne juger les vivans & les morts. Il faut donc entendre de tout ce temps-là qui se passera depuis le moment de son ascension jusqu'a sa venue pour juger le monde, ce que dit le Seigneur, que ses Apôtres & les autres fideles n'auront plus son corps avec eux. S. Paul conformément a cette sainte verité, nous enseigne expressément, que pendant que nous logeons dans

Œ

sur l'Evangile selon S. I E AN. ce corps, nous sommes absens or étrangers du Chât. seignear; c'est a dine que nous n'ayons pas fon comps avecque, nous; au lieu que wous fortimed avecate lay, quand news formmes absens ou strangers de ce corps à dire-Etemant au contraire de la doctrine de vent de Rome; qui venlent, que les Chrétiens ayent le corps du Seigneur avedeux dans l'Eucharistic, pendat qu'ils vivent sublaterre en corps : & qu'ils ne l'ayent plus avec eux, lors qu'ils délogent de leur corps, allant la pluspart a co qu'ils tionnent, non su Ciel, où est le corpudu Seigneur en la gloire; mais dans le pargatoire, où il n'est ny en la gloire, my dans le Sacrement. C'est pour quoy Phil. f. le mesme Apôtre desire de déloger, c'est 23a dire de mourir, pour estre evec Christ; Il n'y étoit donc pas, pendant qu'il vivoit sur la terre, étant encore loge en son corps mortel; D'où vient que pour posseder ce divin thresor, il nous commande de le chercher en haut, où il est assis a la col3.1.2 dextre de Dieu, & de ne point penser 2 la terresoù par consequent il n'est passétant indubitable, que s'il y étoit, l'Apôtre ne nous defendroit pas de l'y chercher. Ayant ainsi mis les paroles du Seigneur Ecc 2

804

XII

dans la pleine & chriere lumiere de leur Chap. sens, voyons maintenant si elles peuvent subfister avec ce qu'enseignent ceux de Rome Le Seigneur dit, que ses Apôtres n'auront pas toûjours fon corps avec eux. Ceux de Rome tiennent, que ses Apôtres l'eurent toûjours; puis qu'ils ne peuvent nier, qu'ils n'ayent toûjours en l'Eucharistie, qui estrselon eux, ce divin corps réellement en chair & onios. Le Seigneur entend, comme nous l'avons montrè, que son Eglise n'aura plus; son corps avec elle, aprés qu'il scramontè au Ciel: Ceux de Rome tiennent que l'Eglise l'a toûjours eu depuis les Apôtres, qu'elle l'a encore maintenant. & qu'elle l'aura cy-aprés jusques a la fin du monde; puis qu'ils confessent qu'elle a eu & aura toûjours cy-aprés jusqu'a la fin du monde l'Eucharistie, qu'elle croit estre réellement & en substance le vray corps du Seigneur. Ie diray plus: Si vous supposez la doctrine de Rome, l'Eglise a beaucoup plus le corps de Christ avec elle, qu'elle ne l'avoit avant qu'il fust monte au Ciel. Alors elle ne l'avoit que dans un seul lieu a la foissa seavoir dans le lieu, où on le voyoit; Maintenant elle

sur l'Evangile selon S. IEAN. elle l'a en un seul & même moment dans Chape tous les lieux, où est l'Eucharistie. Alors XII. le corps du Seigneur n'étoit qu'en Iudée: maintenant il est dans toutes les provinces du monde, où le fait l'Eucharistie. D'avantage sa presence nous est maintenant beaucoup plus intime, qu'elle n'é-toit alors aux sideles; Car si vous en croyez ceux de Rome, ils l'ont non seulement dans leurs temples, dans leurs tabernaeles, dans leurs ciboires, & sur leurs autels; mais encore dans leurs mains, dans leurs bouches & dans leurs estomacs, toutes les fois qu'il leur plaists au lieu que les Saints Apôtres voyoyent & touchoyent bien alors ce corps, quad il se presentoit a eux; mais ils ne pouvoyent pas en disposer a leur volontè pour le serrer dans leurs vases, & le montrer aux autres, & beaucoup moins pour le manger & l'avaler dans leurs estomacs. D'où il paroît qu'au lieu de ce que dit le Seigneur; Vous ne m'aurez pas toûjours avecque vous, pour parier selon l'opinion Romaine, il falloit dire; Vous ne m'avez eu jusqu'icy, qu'en certains lieux & a certains temps, vous m'aurez desormais toujours & par tout, Mais quoy Eee 3

108

chep. que disent, ou pensent les horames, XIL toutes les paroles du Seigneur demeurent todiours pleinement & constam-ment veritables; Il sant donc avouër, que cette opinion de Rome, qui leur est contraire, est necossairement fausse; & confesser contre ce qu'elle enseigne, que l'Eucharistie n'est pas réellemet le corps du Seigneur; parce que si cela étoit, ayant toujours l'Eucharistie avecque nous, ce que dit le Seigneur, ne seroit pas vray, que nous n'autons pas toûjours son corps avecque nous. Et de là mesme encore vous voyez combien est vainela prétention de ceux de Rome, qui croyét honorer le vray & propre corps de lesus Christ present au milieu d'eux par l'adoracion de Latrie, qu'ils rendent a l'Eucharistie, par les processions, où ils la portent, par la feste qu'ils luy consacrentipuis que tout nôtre temps faisant partie de celuy, dont Iesus Christ dit, que nous n'aurons pas son corps avecque nous; il est clair & indubitable, que n'y eux ny aucuns autres hommes ne peuvent avoir ce sacré corps present avec eux sur la terre. Que disent-ils a une demonstration si claire & si convaincante?

& com-

sur l'Evangile selon S. IEAN. & comment se peuvent-ils excuser de Chap. voir une lumiere si éclatante? Ils élevent XII. des brouillards selon leur coûtume, & répandent des fumées, & de la poussiere pour en obscurcir l'éclat; nous forgeant Euch.l.L. une distinction, a la faveur de laquelle 614. ils esperent d'échapper; confessant que Est. in ce que dit le Seigneur, & tout ce que loan.13. nous en avons induit, est bien vray, si8 on l'entend de la presence corporelle & rolei. in visible de son corps, comme étoit celle, 8. dont il estoit present a ses disciples, pendant qu'il vivoit sur la terre; mais que cela n'empesche pas, qu'il ne soit avecque nous par le Sacrement d'une autre maniere de presence invisible, & non corporelle, ny locale. A cela je dis premierement, que nous sommes d'accord, que Iesus Christ parle icy d'une presence de son corps, corporelle & visible. Mais qui leur a dit, qu'il y en ayt une autre, invisible & non corporelle? Et d'où ont ils apris qu'un vray corps visible & palpable, comme ils confessent qu'est celuy de lesus Christ, soit avecque nous, sans pouvoir y estre ny veu, ny touche, ny reconnu par nos sens, quelque exposé que soit a nos sens, le sujet où l'on pretend, Éce 4

808

Chap. XIL qu'il est? qu'un corps nous seit present, mais d'une maniere incorporelle ? qu'il soit dans un lieu sans occuper aucun lieu? A ce conte je pourray feindre, que la presence d'un esprit est aussi double, l'une spirituelle & invisible; l'autre cotporelle & visible; l'une où sa substance frappe nos sens, & remplit le lieu, où il est, par sa quantité; c'est a direque je pourray supposer, qu'il y a des esprits, qui sont des corps; tout de mosme qu'ils changent le corps de Christ en un corps, qui est un csprit; c'est a dire m'imaginer, qu'il y a des esprits, qui ne sont pas efprits, & des corps qui ne sont pas des corpsiétant clair, qu'il n'est pas plus incompatible avec la nature d'un Ange de remplir un lieu, & d'avoir une quantité, qu'avec celle d'un corps d'estre dans un lieu sans l'occuper, & d'avoir une longueur, & une largeur, & une espaisseur, mais qui ne s'érendent dans aueun espace égal a leur mesure. Ce n'est pas l'école de la nature, qui leur a enseigne ce mystere extravagant; Tous les siecles & tous les climats du monde confessent d'une voix, qu'ils n'ont jamais veu chez eux un corps de cette fabrique; qui foit

sur l'Evangile selon S. IEAN. 809 visible,& ne se puisse voir; sensible, & ne Chip. se puisse toucher, quelque fins & par-XII. faits, que soyent les yeux & les sens, qui l'ont presentiun corps, qui se presente a nous d'une maniere toute autre, que corporelle; qui soit dans un lieu sans l'occuper; qui ait une quantité sans extension. L'Ecriture ne leur a pas fourny non plus cette étrange idée de la presence du Seigneur; Au contraire elle nous dit, qu'il est semblable a nous en toutes choses excepte le peche; non donc present en quelque lieu d'une manière invisible, & incorporelle; puis que cela n'est jamais arrivè a aucun homme. Elle nous dit, qu'ilfit reconnoistre a ses Apôtres, qu'il n'étoit pas une vision, ny un fantosme par l'attouchement de sa chair & de ses os nous permettant clairement par là de tenir pour une vision,& non pour son vray corps, tout sujet, où nos yeux, ny nos mains ne trouvent ny chair, ny os. Ie say bien, qu'ils alleguent, que le Seigneur parlant a ses Apôtres aprés sa resurrection, leur dir, qu'il n'est pas avec eux; Maisils se trompent. Il est vray, qu'il leur dit; Ce sant icy les discours Luc 24, que je vous tenois, quand j'étois ençore avec-44.

Chap. XIL 810

que vous; d'où j'avoné, que l'on peut bien conclurre, que le Seigneur avoit été autresfois avec eux, lors qu'il leur tenoit les discours, qu'il entend; & que depuis ce temps-là il avoit été separe d'avec eux, affavoir quand il mourut & fut mis dans le tombeau; (deux choses tres-veritables l'une & l'autre) Mais qu'il dise, que maintenant qu'il les en avertit, maintenant qu'ils le voyoyent & l'entendoyent parlant a eux dans une même chambre, il n'étoit pourtant pas avec eux; c'est une prétention tout a fait chimerique de vouloir l'inferer de ces paroles du Seigneur; qui diroit a ce conte une chose evidemment fausse; ce qui ne luy peut estre imputé sans impieté & sans blaspheme. Mais si ny sa nature ny l'Ecriture ne leur a point appris cette étrange presence du corps du Seigneur qui soit tout ensemble la presence d'un vray corps visible & sensible, & ne soit néantmoins n'y corporelle, ny visible, ny sensible; ils ne l'ont pas trouvée non plus dans les écrits des anciens Docteurs de l'Eglise; qui l'ont tout a fait ignorée, aussi bien que nous. Car s'ils l'eussent seuë, traitant ces paroles, de nôtte Seigneur

sur l'Evangile selon S. IEAN. 8H Seigneur dites à l'égard de son corps lous Chap. ne m'aurez pas toujours avecque vous, ils XII. eussent remarque la dificulte qu'elles femblét apporter a la presence du corps de Christ dans l'Eucharistie; Et pour la foudre eussent allegue, comme font aujourd'huy ceux de Rome la presence incorporelle & invisible de ce divin corps; Et néantmoins pas un d'eux ne fait ny l'un ny l'autre. S. Augustin exposant ce passage demande comment il se peut Tract. dire, que les sideles n'ayent pas toujours 50. in lossin. Iesus Christ, puis qu'il leur promet ail-p.152.D. leurs, qu'il sera toûjours avec eux jusques at. la fin du monde. Il repond, qu'au premier cyrill. lieu, le Seigneur parloit de la presence de Alexim s'accomplit a l'égard de sa Majeste, de sapro933. vidence, & de sa grace ineffable & invisible: Leo serm. mais qu'a l'égard de sa chair, il n'est pas sue Nat. toûjours avecque nous; parce qu'aprés 273.C. avoir converse quarante jours avec ses disci-ma.4.de ples selon la presence de son corps, il monta au S.Dom.p. Ciel, o n'est plus icy; qui est justement ce 612.C. que nous disons. Origene, Cyrille d'A-1, 3, ad lexandrie, Leon, Maxime, Fulgence, Trasmic. Vigile d'Astrique & divers autres accor-i.i. contr. dent en la mesme sorte ce que l'Ecritu-Eurich.

re dit p.518.

Chap. XII.

ture dit de la presence du Seigneur dans fon Eglise depuis son ascension, avec ce qu'elle enseigne ailleurs, qu'il en est absent; opposant toujours constamment sur ce sujet son Esprit & sa Divinitè a son corps & a sa chair; & allegant, qu'au premier égard, nous l'avons avecque nous; bien que nous ne l'ayons pas au second; & confessant par consequent fimplement & sans aucune distinction, que nous n'avons pas le corps de Iesus Christ avecque nous. Et il ne s'en trouve aucun de ces premiers temps, qui ayt jamais distingué a ce propos deux presences de son corps, l'une visible & l'autre invisible; signe evidér qu'ils l'ignoroyent aussi bien que la transsubstantiation, qui l'a produite. Mais bien que cecy suffise pour la refuter, n'y ayant point d'apparence de recevoir pour bonne & veritable une chose inconnuë dans la nature, dans l'Ecriture, & dans l'Eglise des cinq, ou six premiers siecles; supposons néantmoins qu'elle soit vraye, toûjours est-il evident, qu'elle ne resout pas nôtre objection, par ce que le Seigneur ne dit pas que nous ne le verrons pas toujours, ce qui n'exclurroit que la presence visible de fon

sur l'Evangile selon S. IEAN. fon corps, & non l'invisible, s'il y en avoir Chap. aucune semblable; Mais il dit expressé. ment, que nous ne l'aurons pas toujours, paroles, qui excluent necessairement toute presence de son corps, ainsi proprement nommée, soit visible, soit mesme invisible, supposè qu'il y en eust une pareille a celle, qu'imaginent nos adversaires. Car si ces paroles n'excluent, que la presence visible; il faut dong avouer que ceux a qui son corps n'est present, qu'invisiblement, n'ent pas le corps de tesus Christ avec eux; ce qui est evidemment faux selon la supposition, de nos adversaires, qui croyent avoir le corps de Iesus Christ avec oux tres-réellemet & tres-proprement, quand ils adorent ou qu'ils mangent l'Eucharistie; bien quo selon eux il n'y soit present qu'invisiblement. En effet si leur opinion étoit vraye, l'invisibilité de sa presence n'empescheroit pas qu'ils ne l'eussent en eux & avec eux:puis qu'ils le croyent avoir dans la bouche, dans l'estomac, dans leurs Eglises & le croyent si fort, qu'ils anathematisent cruellement tous ceux, qui osent le mettre en douter Le Seigneur, donc difant icy, qu'il fera tellement abfent

Chap. X 11.

7.

fent, que les fideles n'auront plus son corps avec eux, il faut necessairement, qu'ils n'ayent plus son corps present aucc eux en aucune façon, ny visible, ny invisible. Secondement il paroist par les circonflances de ce texte, representées cy devant, que le dessein de ces paroles est de resoudre l'obiection, que faisoit Iudas, tirée de l'interest des pauvres, au soulagement desquels on eust peu utilement employer cette huile répandue sut les pieds de nôtre Sauveur, la vendant & en tirant une bonne somme, qui eust étè distribuée en aumosnes. A cela le Seigneur répond, qu'ils auront toujours les Marci+ panures avec enx, pour ponvoir leur faire du bien, toutes les fois qu'ils voudront, comme S. Marc l'ajoute expressément. Nes pour moy (dit-il) vous ne m'aurez pas toujours; assavoir pour faire quelque! semblable dépense à l'honneut de mon corps. Il est clair, qu'il veut dire, que l'action de certe femme, ne pourra estre tirée en consequence au prejudice des pauvres ;parce que devant que se retirer au premiet jour d'avec eux, son corps étanohors d'avecque nous & éleve au dessus des cieux bien loin de nous, il ne se fera plus pour luy

sur l'Evangile selon S. IEAN. luy aucune de ces despences, dont on Chap. n'honore que les corps des perfonnes, qui XII, font prefens & avecque nous. De là il s'ensuit evidemment qu'il exclut par ces paroles toute réelle & substantielle presence de son corps; non seulement la visible, mais aussi cette autre invisible, que s'imaginent ceux de Rome; parce que quelque invisible, qu'ils la feignent, elle oblige a dépendre de grosses sommes en son honneur; si bien que l'absence visible est alleguée en vain, puis que la presence invisible ne blesse pas moins l'interest des pauvres, que seroit la visible. Car encore que l'on ne voye pas le corps du Seigneur, quelque present qu'il soit dans l'Eucharistie, on sait pourtant certainement selon les suppositions Romaines, le lieu, où il est cachè sous les accidens de l'hostie consacrée, fur l'autel, & dans le ciboire; ce qui oblige a luy rendre en ce petit lieu, où il se tient cache, les mesmes honneurs, que si on le voyoit en sa propre sorme. Ils le reconnoissent bien ainsi eux-mesmes, puis que toure l'invisibilité de la prétenduë presence du corps de Christ dans leur hostie ne les empesche pas de dépenferChap.

penser mille fois & incomparablement plus pour ce sujet, qu'ils prennent pour son corps, que ne sit jamais Marie pour honorer le vray corps de Christ, qu'elle voyoit devant ses yeux. Tout le monde fait l'or & l'argent qu'ils employent a la construction & aux paremens des aurels de leur hostie; a ses patenes, a ses ciboires, a ses calices, a ses soleils, & a ses tabernacles, & a tous les autres vases & utenciles de son service; Chacun sait les cierges & les flambeaux, dont on l'éclaire, l'encens & les odeurs, dont on la parfume, les magnifiques dais, sous lesquels on la porte, les riches tapisseries, les fleurs & les ornemens des rues par où elle passe le jour de sa feste, & les superbes reposoirs, où elle s'arreste, tout brillans de vermeil dore, & d'argenterie,& de pierreries de grand prix. Si le Seigneur n'exclusit pas une presence, de fon corps, qui oblige a une fi, groffe defpence : & cela encore non dans un lieu, ou en deux & trois successivement, mais en toutes les Eglises du monde tout a la fois, tous les ans, & tous les jours de l'année, quine voit, que sa réponse aux difciples, qu'ils n'auront-pas toujours son corps, bien

fur l'Evangile schon & IEAN. biention de fatisfaire a leur plainte, leur chap, fournit plutost dequoy lagrassir, & qu'ali X le accruift leur feandale au lieu de le dis minuet: Si moils voulons donc que les pae roles de ce Divin Seigneur soyent petitinonces, & pleines de lagelle & de laves site qui y reluit par tout, il faut aveloer, qu'elles signifient, que dans pensido semps son corps ne seroit plus du tont für la vorie, ny willblement ny anvise dans le blement avec fes disciples, my avec som lieu alle Eglise militante. Et quant a co que les guela de adverfaires modicent, que le lervicosquest. Minierendican corpetius eigneme étoit un l'ervice d'utilité, premienement quad cela leroir, d'ne guérirole louc cause de tien. Cartobt ce que pressont la plainte, a laquelle le Seigneur latisfait ; c'estque par la despenite qu'elle y failoit sans mos eessite pour hononer, soit pour reeréerle Seigneue, elle fraudoit les pauvresd'un grandibenefice. Mais il my d nulle apparence a ce qu'ils pretendent, que Marie terfoin imaginée qu'il deuft rewenitau corps du Seigneur aucun prox fit y ny plaifir de l'effulion doiceire huile, doncelle bay wignir lespieds & la refler Aissegrément elle le fupois resmoignes 3 143 FFF l'honSERMON ::

Phonneur fouverain, qu'elle biy portoit. Premierement parce que c'étoit l'ulage de l'antiquité d'huiler & de parfumer ainsi avec du baume, de l'huile d'aspic, & d'autres sucs, & graisses aromatiques, & de grand prix, les personnes & les choses venerables, saintes & divines; comme nous l'apprenons des vieux liwres des Payens, qui le pratiquoyent nommément ainsi sur les plus sacrées si-" gures de leurs Dieux ; pussible par une coustume venue de l'imitation de ce que striacob en Bethel, qui versa de l'huile fin le sommet de la pierre, qu'il consacra pour un memorial de la vision dont Dieu l'avoit favorise en ce lieu-là. Mais l'air de toute l'action de Mariesmontre la mesme chose; le grand & extraordinaire prix du parfum , l'essusion qu'elle en fit sur les pieds du Seigneur, ce qu'elle les essuya de ses propres cheveux; toutes choses de nulle importance pour l'utilité, mais qui marquent une estime ce un respect plus qu'humain envers notre Seigneur, & signifient, qu'elle estimoir plus les pieds du Seigneur que la reste des personnes les plus relevées, & qu'elle croyoisque ce seroit de la gloire 111 a ses

sur l'Edangile selon S. IEAN. a ses cheveux, dont les semmes sont Chaptant d'étar, de servir seulement a es-XIII suyer ses pieds. Ainsi puis que son abfence, qu'il predit icy, exclud les defpences semblables a velle, que fir alors Marie; il est evident qu'il entend, que les fideles n'auront son corps present avec eux, ny vifiblement, ny mesme invisiblement; cette seconde sorte de presence, que ceux de Rome s'imaginent, n'empeschant pas, comme il paroist par leur propre exemple, que l'on ne deult faire de tres-grandes despénses a l'honneur de ce divin corps du Seigneur, si on l'avoit ainsi present; bien qu'au fond il ne luy en revinst aucun profit, soit pour sa sante, soit pour sa recréation. D'où s'enfuit malgre tous les tours de leur chicane, que depuis l'ascension du Seigneur au Ciel, ny les Apotres, ny les autres fideles n'ont eu fon viay & propre corps avec eux ny visibles ment, ny invisiblement; puis que sa parole, dont la verité est immuable, porte expressement, qu'ils ne l'auront pus tou-Jours aveceux. Quel jugement pouvons nous faire de l'opiniarrere de ceux de Rome, qui aprés cette denonciation du Fff 2 Seigneur,

\$20

Chap.

Seigneur, aprés le telmoignage tout conforme de son Apôtre, disant que pendant que nous sommes logez dans ce corps, nous sommes absens & éloignez du Seigneur, & que pour estre avecque luy, il faut déloger de la terre, ne laissent pas de s'imaginer, qu'ils ont son corps avec cux, prenant pour luy-mesme le pain & le vin, qu'il nous a donné pour fignes & memoriaux facrez, & qui veulent nous faire accroire, que l'adoration de Latrie, qu'ils rendent a l'Eucharistic, est un culte legitime du corps adorable du Seigneur? Et quant a l'antiquità du nom de laquelle ils talchent a leur ordipaire de farder leur erreur : difant que cesse contume d'adorer aipsi le Sagrement de l'Eucharistie, a sougaurs été rockue dons l'Eglife universelle; c'est une handiesse digaç de leur manyaile cause. Car la verisà est, qu'il ne se prouvo ny dans les livice Divins des Apôrres & des Evangegelifice, ny dans les vrays écrits des Chrétiens, qui anti vescu durant les trois premiers fiecles du Christianisme, nulle mention de cette pretendué, adoration de l'Eucharistie, bien qu'il sy remcontre र्वाताला के के के स्वताल के के किस्सा है जा है। इस्ताल के स्वताल के किस्सा के किस्सा के का का का का का का का का une morgal is a Tid

Digitized by Google

far l'Evangile selon S. IEAN. 821 due infinite de lieux, off il y avoit occa-chap. sion d'en parler, si elle èust étè en usage; XII. & qu'il est impossible de montrer, que ny les A pôtres, ny leurs premiers successeurs l'agent jamais ou pratiquée éux mêmes, ou recommandée aux autres. l'en dis aurant des honfieurs, ou qui la font, ou qui l'accompagnent, dont il ne paroist aucune trace dans toute l'Eglise du temps, que j'ay marque; ny de l'élevation, qu'en fait l'officiant, la presentant au peuplea adorer; ny du fignal que l'on! en donne avecque la cloche,ny de l'agenouillement, avec lequel on la reçoit, ny des prières, & des actions de graces, qu'on luy addresse, comme a une Divini te presente, dans l'adversite ou dans la prosperite; ny de la comparution des personnes ou catechumenes, ou penitentes devant elle, ny des cierges, dont on l'éclaire, ny de l'encens, dont on la parfitme,ny des images & medailles, qu'on luy confacte, ny de la severite scrupuleuse, que l'on observe a en exclurre quicon-que n'est pas a jeun depuis minuit, n'eust-il avale, qu'une goute d'eau, a ne la laisser toucher, due de la main du Prestre seillsqui là met luy nieme dans la

Fff 2

bouche

Chap. XIL

bouche du communiant;a la garder dans les maisons sacrées, sans souffrir qu'elle demeure jamais en celles des Lajques; de ne l'administrer jamais en du verre, mais en de l'or ou en de l'argent ou tout au moins en de l'étain seulement; sy de l'usage que l'on ya de l'exposer publiquement, ou de la porter aux malades avec pompe. Bion loin d'y seincontret aucine de ces choses, qui sont toutes néantmoins ou des parties, ou des dépendances de cette adoration; on y treuve des preuves convaincantes, que l'Eglise de ce temps-là n'en faisoit aucune, & qu'elle avoit mesmes des usages directement contraires a quelques unes de ces ceremonies, & a l'hopneur que l'on croit estre deu a l'Eucharistie, Les disputes des Payens contre ces anciens Chrétiens montrent clairement la mes-B. Minut. me chose. Entre tant de calomnies de ces infideles contre nôtre religion, jusques-là, qu'ils accusoyent les fideles, d'awe.p.22. dorer le Soleil, ou les croix ou la teste d'un asne, & autres semblables horreurs, il n'en paroist aucun en tout ce temps, qui les aut calomniez d'adorer du pain & du vin, ou de manger & do boire

sur l'Evangele selon S. I E A N. boire ce qu'ils adoroyent, comme ils Chapcussent fait infailliblement sils leur ouf sent veu adorer l'Eucharistie. De l'aurre côtè, nos gens reprochayent alors, aux Payens, comme une chose absurde & honteuse qu'ils adoroyent ce qu'ils sactifloyent a qu'ils rendoyent des honneurs a Tarien divins a des choses qui ne voyent, ny contre les n'entendent b, que l'on gardoit sous la 167.8 & clef°, qui étoyent sujettes aux accidés & Minut in Offanp. aux foiblesses de la natured, aux injures 86. des animaux, aux larcins & aux outra-b Infin. ges des hommes, que l'on bailloit en 44.129. gage⁸, qui érovent sur la terre^h, dont la clem. consecration seule avoit change le destini, les Paran. faisant Dieux de matieres viles, qu'elles ad Gen.s. étoyent auparavant; objections, qu'ils ses p.33.434. fussent bien gardez de faire s'ils eussent Rom Readore l'Eucharistie; puis que toutes ces cognin,l. choses luy conviennent evidemment. Car n'est-ce pas un sujet, qui ne voit, ny c Iusin.

des sens & de la vie? La garde-t-on pas Arnob. l. 6.p. 257.
d Clem. Alex. Protrept. p. 35. A. Arnob. contr. gent. L. 6. p. 253. 254. 260.
e Arnob. ibid. p. 254. Minut. in Octav. p. 69. Tertull. Apolog. c. 32. p. 14. C.
f Clem. Alex. Protrept. p. 34. d. Arnob. L. 6. p. 258. g Tertull. Apolog. c. 13. p. 15. A. h Clem. Alex. Protrept. p. 37. D. Cyprian. ad Demetr. p. 236. extr. Vactant. Inflio. A. 6. p. 653. B. L. Tertull. Apolog. c. 12. B. Cr. c. 13. p. 15. a.

n'entend3 ny ne fait aueune des actions p. 44.

gussi summ consecratione mutantes. Fff 4 . sou

tions in

918.

chap. Yous la clof? Les larrons l'ont ils pas fous XII. vent derobec è les animaux l'ont ils pas quelquefois outragée ? divois accidens de la nature la gâtent ils pas malgrò sous leurs soins ? & n'y-a-t-il pas cudes Chrétiens, qui l'ont baillée en gage, pour * Fore otage de leur foy *? On ne peut nier du Perr. qu'elle soit sur la torre, & que ce ne soit

ser la consecration, que de pain elle a cie changée en Dieu; & enfinsi vous en croyez ceux de Rome elle est aussi sacrie fiée par ceux, qui l'adorent. Certaine ment ces anciens fideles ne l'adoroyent donc pas, supposant comme ils font, dans poure cette dispute contre les Payens, que les chofes ainsi faires, & a qui ces qualitez là conviennent, ne peuvent estre adorées sans une extresme offense contre Dicu. La pompe mesme de cette feste, que l'on celebre en son honneur, confirme la mesme verité. Elle seroit ans cienne si ces premiers Chrétiens sussens adorè ce Sacrement. Mais quelque grands antiquaires que soyent ceux de Rome, ils en confessent pourtant la nouveauté. La plus éclatante de leurs devotions a étè inconnuë a toute l'Eglise & a Rome mesme, plus de douze cens ans durant

for l'Evangile Clon S. It AN. 819 durant, & l'elt entore aujourd huy a tous Chap. les autres Chrétiens du monde, excepte XII ceux, qui reconnoiffent le Pape, Pour m'acquirer de ce que j'ass promis 3 il faus que je vous diste en peu de mois quelque chole de l'origina de dette ceremonie, & de la premiere institution Leurs prof pres annales nous racontentis, que les " Pope, premieres personnes, que en éurent la poire da penfee, furentirois filles devotes & re-la relacluses du diocese de Liege. La Fiemiete Blarus, s'appellost Idlienne, qui dit aveit en dine inferée etrange vision d'une frunc efficie plein; par Bremais avec une breche en fon rond s' qui sa contifignificit, comme elle en fut avertte dil maion vinement, qu'il manquoit une feste a nales de l'Eglise; (c'étolt la feste du Sacrement) Baronius Qu'elle réceut ordre du ciel de la commencer, & de l'annoncer au monde: 96 n 16. 6 humilite furligrande, que quelque fou- don a to vent, que cette ution se presentalt a elle prise depuis l'an 1230. elle avoit ete vingt ans qui en est sans en ozer parlet a personne ; mais lien. qu'enfin presse par ces commandemes de Dieu si souvent refrerez, elle découvrit tout le secret aun chanoine de Liege, qui communiqua l'affaire a diverses personnes de merite & de reputation, &

nommé-

SER SERMONULL che. nommément a un lacques, alors Archi-XII diacre de Liege, & depuis Pape, V rhair IV. & qu'ils jugerent tous, qu'il étois a propos tant pour l'honneur de Dieu que pour le bien de ses cleus de celebres correfeste. Peude temps aprés une autre Religiquequammée Ifabelle, grande amic de lulienne étant un jour devant un crucifix dans l'Eglise de S. Martin de Liege, cut aussi, une revelation, où elle apprit, que corre falte avoit été jusques-là dans le segret de la tres-Sainte Trinite, mais que le temme de sa manifestation étoit venus & elle vit dans son extase toutes les armées des Anges & des esprits bienheureux prosternez devant Dieu, luy demander qu'il se hâtast enfin de découvrir cette feste au monde. Ces deux filles enpouragées, par tant de visions mirent ensemble la main a l'œuvre, & firent faire l'office de leur feste; & une troisiesme nommée Eve, écoliere de Julienne le joignit a elles, qui persuada aux Chanoines de S. Martin de Liege de recevoir cette devotion; que d'autres Chanoines de la grande Eglise, de la mesme ville, mepriserent. Mais ensin huit ans aprés la mort de Iulienne, le Pape Vrbain IV. ordonna

er . Basters

fur l'Evangile salon So IEAN. 827 IV. ordfing l'an 1164, que la seste se ce-XII. lebrast, & en sit composer l'office par voyez Thomas d'Aquin, qui se trouva alors a sa sa consti-Cour, & en donna avis a Eve la derniere tution in des trois devotes par une lettre, qu'il L.3.Th. luy en acrivit exprez. La constitution 16.c. Si d'Vrbain n'ayant pas étè receue par tout; P.230.B. Clement V. quarante & un an aprés en publia une autre semblable l'an 1395. De- wid. puis la dengtion s'allumant, par la resistenoe, que la Verite fit de temps, en réps a l'erreur, cette felte elt enfin venue qu comble,où vous la voyez maintenant. Ils disent que cette feste est necessaire, & pour l'honneur de Jesus Christ là present en corps, & pour l'utilité des fideles, afin de reparenpar la devotion de ce jour les indevotions & les faures de toute l'année commises contre la Sacrement, Less deux Papes prononcent que Linstitution de cette feste est une chose digne, convenable, juste, tres-equisable, raisonnable; & la visson de Iulienne signisse, que c'est un defaut & une breche dans le cosps-de l'Eglise de n'avoir pas cette solennité. Qui croira que ces deux ou trois femmes de Liege ayent mieux seu ce qui est necessaire a l'integritè

chen grite de l'Eglife, à la gloire de Dieu, & XIL al Edification des filleles, que les Apôtres & tous les Chrétiens des douze ou treize premiers fieles du Christianil me? Et comment les premiers sideles, avecque leurs Pasteurs, n'one ils point vett la jufice, l'équite, & la notestice de certe feste, auss bien que le Pape V rbain, venu tant de fiecles après eux? Chers Freres, la railon de cela n'est passest difficilé a comprendre. Ces derniers venus croyoyent la transfibiliantiation, la Divinite & l'adoration de l'Eucharistic. Pressez par ce sentimentals kuyon consacrè une feste; jugeant que ce seroit une implete de ne pas faire cet honneur au Maistre, dont ils sont si liberaux a plu-fieurs de ses serviteurs. Les Aportes & les Chrétiens plus proches de leur téps, n'ayant jamais en ces pensées de l'Eucharistie, il ne faut passéetonner; s'ils n'ont point songe a luy dedice aucune pareille feste. Dieu soit loue, qui nous a affranchis de tous ces services, inventez & établis par les hommes, & qui nous a appris a chercher lestis Christion Fils Dans le Ciel, où il est, se non icy bas sur la terres de au militeu de goussou di nous a expres-

sur l'Evangile selon S. IE An. expressement avertis, que nous ne l'au-Chap. rons point. Adorons le en esprit & veri-XII. tèsconformons nos meurs a sa discipline celeste; Abstenons nous de toutce qu'il nous defend; Pratiquons ce qu'il nous commande; Vivons comme bourgeois des cieux; nous rejouissant dans l'esperance de son salut; & renonceons a toutes les œuvres mortes de la chair & du pechè. C'est là, Freres bien-aymez, la feste, que nôtre Seigneur Iesus Christ a instituée; que ses Apôtres & tous leurs vrays disciples ont & preschée & celebrée; non un jour, ou deux de l'année; mais durant tout le cours de leur vie. Dieu nous fasse la grace de la bien celebrer a leur exemple, pour estre quelque jour receus dans la grande & glorieuse feste de son peuple, là haut en son royaume celeste, où affranchis de tout autre travail, nôtre exercice sera de jouir de la souveraine felicité, qu'il nous y a preparée, en le glorifiant éternellement dans la compagnie de ses Saints; comme a luy seul vray Dieu, Pere Fils & Saint Esprir, appartient toute louange, & toute gloire. AINSI SOIT-IL.

FIN.